

UNE SORTIE DU CYCLE D'INITIATION ALPINISME

Tiago Jesus Da Conceicao

Le 30 avril, nous recevions un mail annonçant le lancement d'un tout nouveau cycle au sein du Gums : un cycle d'initiation à l'alpinisme ! Autant dire que je n'ai pas réfléchi longtemps. Moi qui avais rejoint le club avec cet objectif en tête, c'était l'occasion ou jamais.

Bien sûr, pas question d'y entrer les mains dans les poches : il fallait candidater, justifier d'un peu d'expérience en escalade et prouver sa motivation. Autant dire que j'ai sorti ma plus belle plume pour le mail... (bon, en vrai, un clavier, mais ça fait moins poétique).

Le cycle a débuté par une réunion d'introduction où débutants et encadrants ont pu faire connaissance. Chacun s'est présenté et a partagé son expérience. Nous avons également eu un aperçu des quatre sorties prévues : deux en neige et deux en rocher.

Après une réunion d'introduction – où chacun a raconté son expérience et où on nous a annoncé le programme – la première expédition se profile : direction Chamonix les 7, 8 et 9 juin pour la Pentecôte !

Mais la pluie et le mauvais temps s'abattant sur la vallée du Mont-Blanc, le programme a été chamboulé : direction finalement... les Écrins !

C'est donc gonflés de motivation que nous abordons notre première expérience alpine avec le Gums. Samedi matin, arrivée devant le tunnel des Claux. Le bus ne pouvant pas traverser, nous poursuivons à pied. Mais pas sans un petit stop café à Ailefroide : faut pas rigoler avec les traditions. Quatre heures d'effort, 1270 mètres de dénivelé

positif : de quoi mettre tout le monde dans l'ambiance.

L'après-midi, première initiation : progression sur neige. Sans crampons, puis avec crampons, puis arrêts de chute dans toutes les positions possibles. Le concept : tomber volontairement en mode "tortue sur le dos" ou "chat tête en bas" pour apprendre à enrayer une glissade.

La pluie étant revenue, la fin de journée s'est passée au refuge : repos, bière, dîner convivial et présentation de la course du lendemain. Après une bonne nuit de sommeil, lever à quatre heures pour un petit-déjeuner rapide avant de partir à cinq heures en direction de la Pointe du Sélé. L'ambiance matinale est brumeuse, donnant un charme particulier aux lieux.

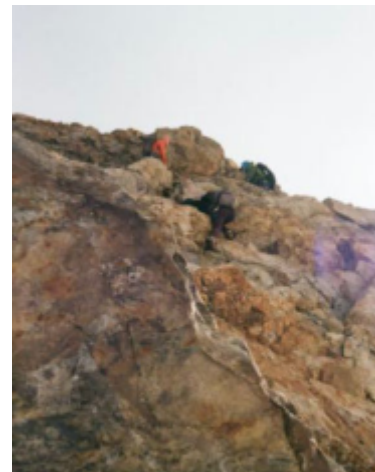
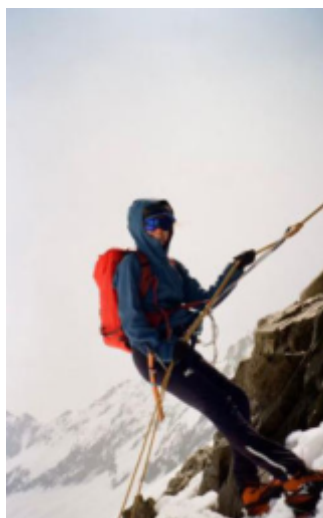
La trace est bien faite et la progression fluide, mais nous accumulons malgré tout une heure de retard. Et là, au pied de l'arête sud-est, un guide et ses clients passent devant nous. Nous ? Sans coinces et pas tous forcément experts en grimpe... on regarde l'arête.

Nous optons prudemment pour une autre option : le Col du Sélé. La progression devient plus difficile : nous nous enfonçons dans la neige à chaque pas. Au col, le vent souffle fort, mais nous parvenons à manger à l'abri. Ensuite, petite séance technique : corps morts et rappels, avant de redescendre au refuge.

Le soir, nouvelle présentation : la course du lendemain sera l'Ailefroide orientale par l'arête sud.

Réveil à deux heures, départ à trois heures. Objectif : le sommet pour dix heures ou dix heures trente, faute de quoi il faudra faire demi-tour. Les premiers passages rocheux se franchissent crampons aux pieds, sans difficulté.

Puis vient un couloir de neige de 150 m, ce qui est





une première pour nous. Les conditions de neige idéales nous permettent d'avancer sans encombre.

D'ailleurs, petit défi : saurez-vous retrouver notre cordée sur cette photo ?

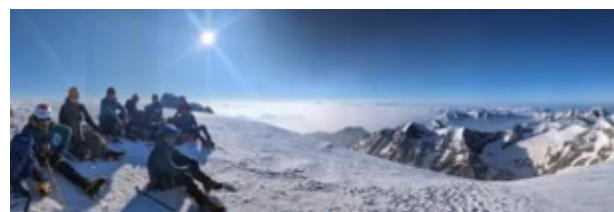
Si vous regardez bien, une fine traînée est visible dans le couloir de neige...

Nous atteignons le sommet à huit heures, soit deux heures d'avance sur la limite fixée : pas si

mauvais, ce cru 2025 !

La descente nous ramène au refuge du Sélé, puis plus bas jusqu'au bus que nous rejoignons vers dix-huit heures, pile à l'heure.

Pour conclure ce beau week-end : un bon dîner au restaurant, une nuit réparatrice...dans le bus. Et le retour à Paris, la tête pleine de souvenirs et les jambes lourdes ●



CLAUDE PASTRE NOUS A QUITTÉ

Claude Pastre est décédé le mardi 23 septembre. Il avait 82 ans. Les plus jeunes ne le connaissent pas, mais les moins jeunes s'en souviennent.

Claude a été l'un des plus solides piliers du Gums pendant plus de quatre décennies, depuis les années 70. En montagne, il a non seulement encadré très longtemps des groupes en ski de randonnée (depuis l'époque où on disait encore "ski de raid") mais aussi organisé et pris part à de multiples expéditions audacieuses dans des massifs reculés. Et aussi à Paris, où il a joué des rôles importants dans la gestion du Gums, y compris récemment en tant que trésorier jusqu'en 2010 ou encore dans le développement et l'animation des versions successives de nos sites webs sans discontinuer depuis le début des années 2000.

Ainsi, Jean-Luc Rudkiewicz se rappelle : Longtemps actif au sein du Gums, ancien président, montagnard actif, Claude a impulsé et participé à de nombreuses expéditions à ski dans le Grand Nord et le Karakoram dans les années 1980-90. J'ai participé à deux d'entre elles. Lors de la grande traversée à ski du Karakoram, en 1990, il s'est illustré en descendant en solo le glacier de Panmah, contraint de rentrer à cause de ses obligations professionnelles. Le parcours autour d'Uper-

navik, sur la côte Ouest du Groenland en 1991 (photo) et ses couleurs arctiques me ravit encore aujourd'hui. Je garde le souvenir ému de son souci de partager son expérience avec le jeune débutant que j'étais alors.

Et Cécile Koehler :

Je suis bien triste concernant le décès de Claude. J'ai fait plusieurs sorties à ski de rando avec lui et Dominique. J'appréciais ses remarques toujours pleines d'à propos, sa façon d'être dans des situations parfois rudes, par exemple quand on arrive fatigués après une longue étape (en Ariège) et qu'on découvre que le refuge a brûlé.

